

« La question était toute morale et toute politique. Il s'agissait de maintenir l'idéal de l'Evangile, d'honorer la pauvreté et de permettre ainsi aux classes inférieures de s'estimer elles-mêmes, de s'organiser et par là d'arriver peu à peu à l'égalité civile; il s'agissait aussi de maintenir les bases de l'ordre établi et de ne pas livrer le monde à une perturbation qu'il était incapable de supporter. Il s'agissait en un mot, de frayer, entre le système qui voulait tout *renverser* et le système qui voulait tout *maintenir*, les voies de la sagesse et du progrès. »

Tel fut donc le problème que se posa saint François d'Assise, d'après M. F. Morin : donner satisfaction à ce qu'avaient de légitime les aspirations religieuses et sociales des novateurs au XIII^e siècle, sans porter atteinte ni aux droits acquis ni aux fondements de la société existante; préparer l'éclosion d'un monde nouveau tout en respectant l'organisation du présent, voilà le but. — Glorification inouïe de la pauvreté par la création d'un ordre où l'on jurait de mendier son pain de chaque jour; solidarité des classes inférieures unies dans une affiliation immense sous le nom de tiers-ordre, voilà les moyens. La réalisation de ces deux choses a, pour une grande part, anéanti le régime féodal du moyen âge et enfanté la société moderne.

Nous ne suivrons pas notre collaborateur dans les développements et les preuves de cette thèse historique aussi neuve que hardie, dont il s'efforce de faire ressortir la démonstration en entrant successivement dans l'examen du caractère de son héros et de sa trempe d'âme, de sa conduite et de sa prédication, de sa règle et de son gouvernement, de toute sa vie enfin et de toute son œuvre se perpétuant pendant plusieurs siècles... Cette démonstration sort-elle victorieuse et complète de tous ces beaux récits et de cette intéressante exposition? Laisse-t-elle dans l'esprit une conviction arrêtée et sûre d'elle-même? M. Morin nous permettra de lui soumettre quelques doutes et quelques remarques. Nous admettons facilement que les institutions franciscaines ont exercé une *certaine* influence dans l'ordre politique et social, il n'en pouvait être autrement; mais ce qui ne nous